

ne fasse subir aux catholiques. Dans certaines écoles militaires on n'admet les jeunes gens qu'à condition qu'ils promettent de devenir russes ou protestants. Il est défendu à des catholiques qui épousent des Russes de se marier à l'Eglise catholique et de faire baptiser leurs enfants dans leur religion. Un prêtre qui avait dit au confessionnal à un pénitent " que des unions entre russes et catholiques, non bénies par l'Eglise, ne pouvait être regardées comme valables par des catholiques ", s'est vu déporté par M. Ignatieff comme coupable de fanatisme.

" Quelque triste que soit cette situation, il faut dire cependant qu'elle est beaucoup moins mauvaise aujourd'hui qu'il y a quelques années. Rome s'est montrée pleine de condescendance pour les demandes du gouvernement russe, surtout pour ce qui regardait l'emploi de la langue russe dans les prédications et dans les leçons de catéchisme, mais celui-ci a rompu les négociations avec le Saint-Siège.

" Pourtant, dit en terminant le correspondant du *Vaterland*, il est de la plus urgente nécessité que la paix se fasse entre le gouvernement russe et l'Eglise catholique. Cette réconciliation est nécessaire non-seulement pour améliorer la situation de l'Eglise, mais aussi pour le bien de l'Empire. Celui-ci a besoin de l'Eglise pour se défendre contre les assauts de la révolution, et il est de la plus haute nécessité que les deux pouvoirs agissent de commun accord."

Ce désir de notre correspondant va s'accomplir. Voici les articles d'une convention intervenue entre le Saint-Siège et la Russie.

1° Aucune négociation n'a eu lieu, aucun accord n'a été conclu relativement à l'usage de la langue russe dans le culte catholique.

2° Le Pape pourvoit aux sièges épiscopaux de la Pologne russe, notamment à ceux de Varsovie, Sandomir, Lublin, Plosko, Wilna, Luck et Zitimir. Les candidats choisis se distinguent par la sagesse, la prudence, la science, le zèle et la charité.

3° Les évêques pourront être aidés par des suffragants revêtus du caractère épiscopal.

4° Leurs séminaires diocésains pourront exister librement, ils jouiront d'une pleine liberté d'éducation et d'enseignement.

5° L'Académie ecclésiastique de Saint-Petersbourg fait l'objet d'un accord particulier.

6° Le gouvernement russe reconnaît la nécessité de l'abrogation graduelle des mesures exceptionnelles, adoptées au cours de la révolution de 1863 et qui sont en vigueur, de telle façon que la dignité et la liberté du ministère ecclésiastique soient garanties. Il présentera les candidats aux cures principales.

Les négociations continuent pour décider si la Russie aura un agent officieux près le Vatican.

Cependant la Russie, malgré ses actes de justice envers la Pologne, essaye de lutter contre l'Eglise à l'extrémité de l'Europe. Dans un but facile à comprendre, elle emploie ses richesses et l'habileté de ses conseillers à ressusciter le schisme byzantin, depuis longtemps débile et caduc ;

et, agissant sur l'esprit naturellement religieux des Orientaux, elle multiplie les donations et les écoles.

Au contraire, par une surprenante coïncidence, les Ottomans, obligés de replier peu à peu leur pavillon, imitent l'Angleterre dans son respect pour l'Eglise. D'après un tableau qu'en font les *Missions Catholiques*, la hiérarchie ecclésiastique s'y développe librement, la charité y ouvre ses écoles, ses asiles et ses hospices, sans qu'une politique ombrageuse intervienne jamais ; nos processions triomphantes, nos chants sacrés, notre encens, nos fleurs, notre divine Eucharistie enfin, parcourent, au milieu du respect, les rues et les faubourgs de Constantinople.

HENRI.

LE DRAPEAU DU SACRÉ-CŒUR.

I

Dans une modeste chapelle du couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, une sainte religieuse veillait et priait (1).

Fille du ciel, elle ne tenait à la terre que par les liens de la charité, et sa vie se passait en extase devant son Dieu.

Dans un de ses ravissements célestes, elle vit le Christ qui lui présentait lui-même son divin Cœur dans tous les rayons de son amour, en lui disant :

" Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur te joindre son amour ! Et en retour, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour... Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit une fête particulière pour honorer mon Cœur... Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les effusions de son divin amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur et procureront qu'il lui soit rendu."

Les religieuses de Paray-le-Monial conservent encore aujourd'hui toutes les traditions de ce miracle qui s'est produit au dix-septième siècle.

Les écrits de la sœur Marguerite-Marie Alacoque ont été approuvés, et sa sainteté proclamée par l'autorité du Saint-Siège. Pie IX, le 19 octobre 1866, lui a solennellement décerné les honneurs de la béatification.

Par une heureuse coïncidence, la fête du Sacré-Cœur eut lieu en 1851 le 16 juin ; ce jour-là, l'auguste et bien-aimé Pie IX commença la vingt-sixième année de son immortel pontificat.

Pendant cette horrible guerre prussienne, qui pouvait amener jusqu'à la porte de leur monastère les lansquenets allemands, les bonnes religieuses de Paray-le-Monial brodèrent sur une étoffe de soie blanche une image du Sacré-Cœur semblable à celui de la vision de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Cet étendard devait être envoyé au général Trochu. Mais le 20 septembre, Rome tombait ; ce jour-là aussi, Paris était investi entièrement.

Le drapeau fut alors adressé, à Tours, à un homme de bien avec prière de le remettre à Cathelineau ou aux défenseurs de l'Ouest. Le jour même où ce drapeau arrivait à Tours, le baron de Charette recevait du ministère, pour ses zouaves, le nom de *Volontaires de l'Ouest*.

Ce drapeau brodé par des anges devait avoir ses martyrs.

(1) La bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.